(Extrait du livre de M. S. Drapeau.)

COLONISATION.

Comté de Témiscouata.

(Suite.)

Un chemin part au pont de la profondeur de la seigneurie Trois-Pistoles et traverse la partie du canton Regon. M. Pelletier, conducteur des travaux, dit que ce canton est en peu d'années un riche endroit agricole, en conséquence de la qualité supérieure de son sol. Il mentionne l'existence de plusieurs pouvoirs d'eau, sur deux desquels il y a des moulins en construction, et dit que la partie inférieure du canton est boisée de pin, sapin, épinette, mérisier et bouleau. Dans le haut du canton se trouvent les plus belles érablières du comté de Témiscouata, dans lesquelles se confectonnent, paraît-il, malgré le défaut de communication pour y arriver, au-dessus de 100,000 livres de sucre, chaque année. Dans son rapport de 1861, M. Pelletier ajoute que les vieux défrichements s'agrandissent et que les nouveaux s'y multiplient chaque année. La valeur de la propriété foncière augmente considérablement, chaque année, en même temps que le chiffre de la population s'y développe sensiblement. Une chapelle est en construction dans ce moment, et les habitants de Regon sont desservis par M. le curé des Trois-Pistoles.

Un autre centre de colonisation commence aussi à se développer rapidement dans le canton voisin, celui de Denonville. La population résidente de ce canton s'élève déjà à 159 habitants, tous d'origine canadienne-française. On y possède 19,595 acres de terre dont 1,343 sont défrichés, ayant produit 8,060 minots de grains et 1,820 minots de patates et navets, en 1860, formant en tout 9,880 minots et 45 tonneaux de foin. Ces habitants possèdent, en outre, 213 têtes de bétail évaluées à 2,586 piastres. La valeur de la propriété foncière est estimée à 23,525 piastres. Il n'y a pas encore de chapelle dans le canton; cette mission est desservie par M. le curé de Saint-Eloi. Deux chemins partent des seigneuries, l'un de l'Isle-Verte, et l'autre de Saint-Eloi. Le chemin de l'Isle-Verte, qui est la continuation de la route de l'église, part du premier rang de la seigneurie et va aboutir au Chemin-Taché, dans le canton Denonville. Les terres de la partie inférieure du canton sont bonnes, dit M. Fraser, mais rocheuses, surtout dans les 1er, 2e et 3e rangs; le reste du canton est de qualité supérieure et capable d'offrir d'heureux avantages à la colonisation. Ce monsieur ajoute, dans son rapport de 1861, que c'est la plus belle forêt qu'il ait vu jusqu'aujourd'hui. L'érable et le mérisier dominant parmi les bois francs et sont les plus abondants. Il se rencontre d'excellents et nombreux pouvoirs d'eau sur les rivières qui serpentent le canton, et il existe, paraît-il, sur la rive nord de la rivière Mariakèche une carrière de pierre à chaux très-importante. Là comme ailleurs, on se plaint gravement des dégâts que causent les chantiers par la destruction des

bois de construction et plus particulièrement du pin. M. Roy, ci-devant conducteur de ce chemin, dit aussi lui, que le sol est excellent et d'une étendue considérable, il ajoutait que le bois était fort, long, gros et de diverses qualités, composé d'érables, plène, hêtre, mérisier, épinette, cèdre, et qu'il apprenait que plus on avance dans l'intérieur du canton, meilleur est le terrain. L'autre chemin, celui de Saint-Eloi, part de cette dernière paroisse et va également aboutir au Chemin-Taché, dans le même canton. M. Thériault, conducteur des travaux, corrobore en tout point l'opinion de M. Fraser, sur la qualité du sol de la partie inférieure du canton Denonville, en disant que les trois premiers rangs du canton sont peu ou point cultivables, étant couverts de rochers et de petits lacs. Il ajoute que depuis le troisième rang en montant jusqu'au Chemin-Taché, le terrain est généralement bon, le sol y est excellent quoiqu'un peu pierreux. La valeur de la propriété foncière, dit-il, a augmenté de moitié et plus depuis deux ans, et je connais des gens qui ont payé un lot de terre 80 piastres, il y a 18 mois, et qui refusent aujourd'hui 160 piastres pour ce même lot.

Vient ensuite le canton Viger, situé en arrière de Cacouna, le plus grand centre de colonisation du comté. Ce canton, qui ne contenait que 58 familles ou 225 habitants, en 1851, renferme aujourd'hui 275 familles ou 1,097 personnes, toutes d'origine canadienne-française, à l'exception de 10 personnes qui sont d'origine britannique et 169 sauvages, établis dans la partie Est du canton, sur une réserve spéciale. Il y a dix ans, il n'était possédé que 6,360 acres de terre dont 679 étaient défrichés, lesquels avaient produit 3,080 minots de grains et 899 minots de patates, en tout 3,979 minots; tandis qu'aujourd'hui on y possède 23,464 acres de terre dont 6,327 sont en état de culture, ayant produit 13,865 minots de grains et 10,777 minots de patates, formant en tout 24,642 minots, outre 222 tonneaux de foin. Le bétail, au nombre de 271 têtes en 1851, s'élève aujourd'hui à 1,413 têtes, évaluées à 16 851 piastres. Il en est de même de la propriété foncière qui, aujourd'hui, est estimée à 144,950 piastres. Une chapelle est construite dans le canton Viger qui a pour vocable le nom de St. Epiphane. Cette mission est desservie par M. le curé de Saint-Modeste, qui rapporte que la plupart des jeunes gens qui autrefois, avaient l'habitude de laisser leurs familles pour aller gagner de l'argent soit à Madawaska, soit sur les confins des E.-Unis et du Nouveau-Brunswick, ont changé de goût pour ces sortes de voyages, et qu'aujourd'hui un bon nombre ont pris des terres qu'ils défrichent et paraissent vouloir s'y fixer permanemment ou demeurer dans leurs familles. Un chemin part de la seigneurie de Cacouna et traverse le canton Viger dans toute sa profondeur, passant à travers de très bons terrains couverts d'une magnifique forêt de bois francs, surtout dans la partie supérieure où se trouvent de très belles sucreries. Partout, le sol paraît être riche jusqu'au chemin Témiscouata, dans le canton Denonville. M. Lapointe, conducteur des tra-

vaux, dit dans son rapport de 1861 que la colonisation fait des progrès rapides dans Viger, au point qu'il ne croit pas qu'aucun des cantons adjacents puissent rivaliser avec lui sous le rapport des développements. Il ajoute, de plus, que l'augmentation de la valeur de la propriété foncière qui a doublé depuis quatre ans, dans plusieurs cantons, a souvent même quadruplé de valeur dans celui-ci. A l'appui de cette assertion il cite les faits suivants: "La terre de mon voisin, dit-il me fut offerte pour 300 piastres il y a quatre ans; aujourd'hui, celui qui la possède refuse 800 piastres, et il aura davantage. Je connais des colons qui, avec des familles en bas âge, ont commencé l'ouverture des lots qu'ils occupent voilà huit, dix et douze ans, n'ayant pour toute avance une pioche, une hache et quelquefois un cheval: aujourd'hui ces colons ne laisseraient pas ce qu'ils occupent à moins de 1,000 à 2,000 piastres. Un de mes amis qui a dépensé pour achat de lots dans Viger 125 piastres, il y a dix ans, occupe maintenant des propriétés pour un montant de 6,000 piastres."

(A continuer.)

Culture du lin.

Persuadé que vous recevez favorablement tout ce qui est empreint d'une utilité générale, j'espère que vous ne ferez aucune difficulté d'admettre dans vos colonnes un tout petit exposé d'un essai de culture de lin en grand par un cultivateur de notre comté.

Cet intelligent agriculteur (M. J. Payment, côte St. Dominique, Cèdres) s'apercevant des convulsions toujours croissantes de sa bourse à chaque emplette de cotonnade nécessitée par la lingerie de sa famille jette un jour ses regards en arrière et se dit: Ma maison est pleine d'enfants, ma bourse hors d'état, le coton coûte trop cher pour notre entretien, il faut changer de manière; pourquoi ne pas faire comme les anciens qui se vêtaient eux-mêmes et achetaient bien moins que nous aux magasins. J'ai grand de terrain, et d'un bon fond, demandons lui la nourriture et le linge nécessaire à la maison.

Fort de cette pensée et confiant en son industrie, notre brave cultivateur au printemps de l'année dernière, répand son hésitation deux minots et demi de graine de lin dans une pièce de quatre arpents (sable et terre noire) et reposant sur la clémence de notre climat, il attend avec une pleine et entière confiance le temps de la récolte.

En effet, ses espérances ne sont pas déçues; sa semence lui donne quatre cents bottes ou gerbes de bon et beau lin qui lui jettent trente-six minots et demi de graine qu'il vend 9 chelins et demi le minot ce qui lui réalise de suite la jolie somme de £ 17 6s. 9d.

Après le battage il réduit ses quatre cents bottes à deux cents, les vend au prix modique de vingt-cinq centins chaque, ce qui lui donne une autre jolie somme de cinquante piastres en les vendant toutes.

Ces bottes pesant entre vingt et vingt-